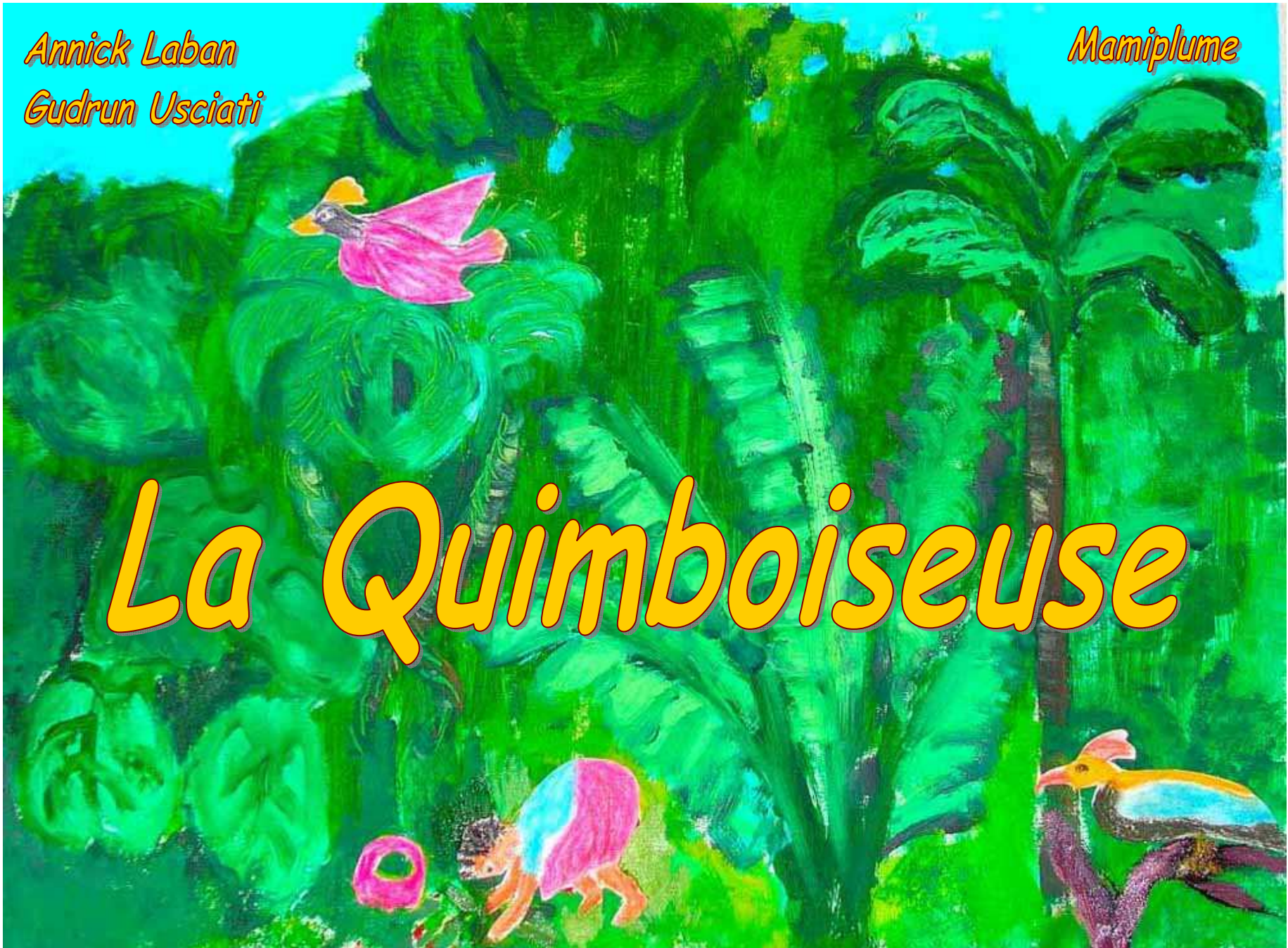


*Annick Laban
Gudrun Usciati*

Mamiplume

La Quimboiseuse



La Quimboiseuse

D'après un conte traditionnel des Antilles

Texte : Annick Laban

Illustrations : Gudrun Usciati

Février 2007

MAMIPLUME



Il y a longtemps, très longtemps, vivait dans une île des Antilles une petite fille appelée Mélisse. Elle était la dernière d'une famille de quatorze enfants. Et, savez-vous ? Ses parents étaient si pauvres qu'ils n'avaient même pas assez d'argent pour l'envoyer à l'école. La pauvre petite passait ses journées dans les bois à la recherche de plantes que sa maman vendait au marché.

Un jour, elle s'aventura si loin et si profond dans les bas bois, mes amis, qu'elle se perdit tout bonnement. Le soir tomba, les cabris-bois se mirent à grincer leur chanson de la nuit et les crapauds-buffles à siffler leur mélopée. Mélisse avait faim.

Elle tourna, tourna, dans les bas bois, jusqu'à ce qu'elle aperçût une petite maison faiblement éclairée. Cette maison n'était pas banale, non ! Les murs étaient construits d'os blanchis et entrelacés. Son toit était couvert de palmes de cocotiers. Qui pouvait bien vivre ici ? Mélisse tremblait de peur lorsqu'elle poussa timidement la porte. Et elle avait raison de trembler, oui ! Savez-vous ce qu'elle vit à l'intérieur ?



Sur une vertèbre de baleine était assise une drôle de créature : des bras, des jambes, un cou de couleur grise dépassaient d'une robe déchirée, mais au bout du cou, il n'y avait pas de tête. Celle-ci était posée sur les genoux de la créature qui était fort occupée à refaire les centaines de petites tresses de ses cheveux gris.



Mélicse, horrifiée, eut un geste de recul. Voilà qu'elle avait pénétré dans la maison de la terrible sorcière dont nul ne savait le nom. On l'appelait la quimboiseuse des bas bois ! En entendant la porte s'ouvrir, celle-ci reposa sa tête sur ses épaules, fixa la petite fille de ses yeux luisants comme ceux d'un rat et demanda :

- Qui es-tu, toi qui oses entrer sans frapper dans ma case ?
- Pardon, madame, mais la porte était entr'ouverte. Je m'appelle Mélicse. Je me suis perdue dans les bois. J'ai faim, auriez-vous un morceau d'igname ou de coco pour moi ?

Le visage ridé comme une vieille pomme se fendit en un sourire inquiétant, tandis qu'une voix mielleuse sortait de la bouche sans dents :

- Bien sûr, ma petite ! Tu pourras manger tout ce que tu voudras. Mais je ne te donnerai rien du tout tant que tu ne m'auras pas appelée par mon nom. Retourne dans les bois, et demande aux habitants de la forêt comment je m'appelle. Quand tu sauras mon nom, reviens. Tu auras un repas de reine : du carry de cabri avec de l'igname et du fruit à pain, et même un blanc manger coco pour le dessert.

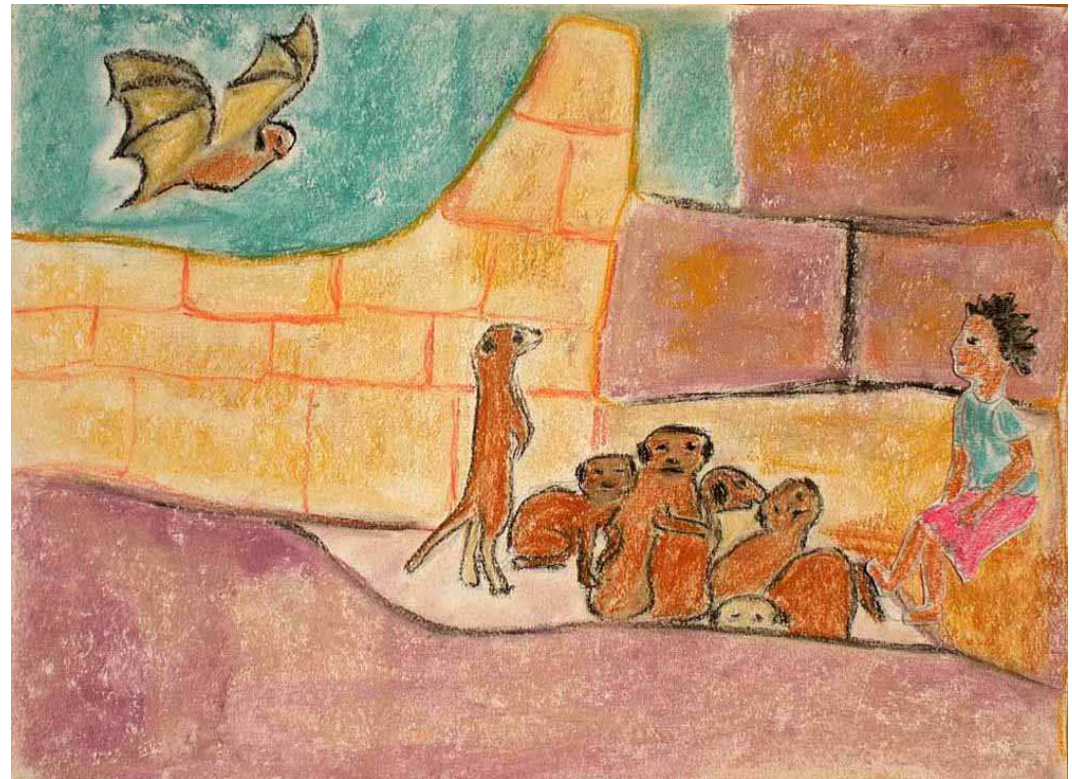
Mélisse qui mourait de faim sentit la salive couler en dehors de sa bouche. Elle ressortit de la case et s'en fut interroger les habitants de la forêt. Dans une clairière, elle rencontra un bœuf, accompagné d'un petit héron.

- Bonjour, monsieur le bœuf. Connaissez-vous le nom de la vieille madame qui habite la case au fond du bois là-bas ?

- File ton chemin, petite. Son nom est maudit. Jamais je ne te le dirai, car elle me tuerait sur le champ. Elle serait trop contente de manger ma viande et de garder mes os pour agrandir sa case.



Pendant que le bœuf parlait ainsi, le héron s'était envolé avec un cri de terreur. Mélisse continua sa route. Elle rencontra une famille de mangoustes qui filèrent comme un éclair dès qu'elle leur eût posé sa question, sans même prendre la peine de lui répondre.



La grosse tortue de terre continua sa route claudicante en faisant la sourde oreille. Une chauve-souris vint voleter dans ses cheveux mais refusa de la renseigner. Mélisse était épuisée.

Elle atteignit enfin un bois de palétuviers. Là, entre les longues racines enfoncées dans le sable comme des doigts crochus, vivaient les crabes de terre. En ce temps là, les crabes avaient un long cou et une petite tête ronde qu'ils protégeaient d'un joli chapeau de paille. Quand Mélisse arriva, ils étaient occupés à faire la ronde en chantant un air très gai.

À la question de la petite fille, ils ne se sauvèrent pas. Ils firent cercle autour d'elle et se mirent à chanter sur un rythme endiablé :

« Oh ! Oh ! C'est la madame Kawa, la quimboiseuse des bois, Oh ! Oh ! La madame Kawa, Oh ! Oh ! »

Ils se tenaient par les pinces et faisaient sauter gaiement leur petit chapeau de paille.



Enfin ! Mélisse avait appris le nom de la vieille sorcière ! Elle remercia les crabes et reprit le chemin de la cabane d'os blanchis. Elle n'en pouvait plus, elle mourait de faim, mais la perspective du repas

(surtout du blanc-manger coco, savez-vous comme c'est bon, les amis ?) lui donna le courage d'avancer et de pousser la porte en appelant :

- Madame Kawa, madame Kawa !

La vieille sorcière était furieuse, car elle avait interdit à tout ce qui vivait dans les bois de divulguer son nom.

- Qui t'a renseigné, petite impudente ?

- C'est le vent, c'est la mer, c'est la lune, chanta Mélisse qui ne voulait pas nuire à ses nouveaux amis, les crabes. Mais où est le repas que vous m'avez promis ?



Savez-vous qu'une sorcière, bien plus encore que les gens comme vous et moi, doit toujours tenir ses promesses, sous peine de perdre ses pouvoirs magiques ? Et oui, mes amis. La madame Kawa dut offrir à Mélisse le repas promis. Elle sortit unealebasse de derrière la case et prononça une formule magique :

« Calebasse, ma belle, offre ton festin à madame Kawa »
Et aussitôt, laalebasse se remplit des mets promis à la petite fille. Mais madame Kawa était en colère. Elle ne partagea pas le festin avec son invitée. Elle abandonna la petite fille dans la cabane afin d'aller à la recherche du traître qui avait donné son nom à l'enfant. Celle-ci mangea, mangea tout ce qu'elle put. Dès que le plat était vide il se remplissait comme par enchantement. Quant elle eût mangé jusqu'à la dernière cuillerée du



blanc-manger coco elle quitta la case de la sorcière en emportant laalebasse. Puis elle s'endormit, cachée dans le tronc creux d'un grand arbre.

Pendant ce temps, la sorcière battait les bois pour découvrir l'animal bavard qui l'avait trahie. Lorsqu'elle atteignit le bois de palétuvier, les crabes étaient encore occupés à



danser et à chanter. Et, pour leur malheur, savez-vous quelle était leur chanson ? Vous l'avez deviné, non ? Ils chantaient :

« Oh ! Oh ! C'est la madame Kawa, la quimboiseuse des bois, Oh ! Oh ! La madame Kawa, Oh ! Oh ! »

La sorcière, en furie, attrapa une grande planche et cogna, cogna, cogna sur la tête des crabes pour les faire taire. Les petits chapeaux de paille volèrent en poussière. Et c'est depuis ce temps-là que les crabes ont la tête toute rentrée dans leur carapace.

Quant à Mélisse, elle n'eut plus jamais faim, sa nombreuse famille non plus. Quant laalebasse qu'elle avait prise chez la sorcière était vide Mélisse prononçait la formule magique :

« Calebasse, ma belle, offre ton festin à madame Kawa » et laalebasse se remplissait toute seule, oui ! C'est comme je vous le dis. La petite fille n'eut plus besoin d'aller cueillir des herbes dans les bas bois, et vous savez ce qu'elle fit ? Elle alla à l'école, apprit à lire et à écrire et devint la plus merveilleuse conteuse de l'île.

